



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Normandie | 2009

---

### Brillevaxt – Le Douetty

Laurence Jeanne

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3956>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Laurence Jeanne, « Brillevaxt – Le Douetty » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3956>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Brillevaxt – Le Douetty

Laurence Jeanne

---

Date de l'opération : 2009 (SD)

- 1 Après l'aparté consacré aux nouveaux sondages sur l'agglomération antique de Montaigu-la-Brisette (2007-2008), l'année 2009 marque la reprise des vérifications d'indices de sites gallo-romains enregistrés lors des prospections inventaires (1999-2007). Pour mémoire, la démarche vise systématiquement à déterminer la nature, l'organisation et le potentiel stratigraphique du site, ainsi qu'à confirmer son étendue et la densité des vestiges. Deux indices significatifs de productions tuilières avaient été recensés au « Pas du Vivray » à Teurthéville-Bocage et au « Douetty » à Brillevast. Le premier ayant fait l'objet d'une exploration en 2007, il paraissait logique et utile de se tourner vers le second, distant de moins de 2 km et encore suffisamment proche de l'agglomération antique de Montaigu-la-Brisette, pour envisager un approvisionnement. En marge des vestiges antiques, des artefacts d'occupations beaucoup plus anciennes sont venus documenter la Préhistoire et la Protohistoire dans un secteur encore mal renseigné.

## Le Mésolithique

- 2 Les ramassages effectués par Catherine Dodeman sur le site avaient mis en évidence une forte concentration de silex taillés rapportables au Mésolithique. L'assemblage, fort de quelques centaines de pièces, se caractérise par un débitage effectué sur des petits rognons de silex, vraisemblablement importés depuis les cordons littoraux proches (15 km). Rappelons l'absence de gisements de silex continentaux sur le Val de Saire. Les armatures rapportent les deux concentrations au Mésolithique moyen (lamelles à dos). Les investigations conduites sur le « Douetty » ont été l'occasion de tenter de définir le contexte chronostratigraphique de l'occupation anthropique rapportée au Mésolithique. Trois sondages ont été ouverts en bordure du plateau où l'essentiel des artefacts a été collecté. Les trois excavations attestent d'un

important phénomène de colluvionnements datable de la période historique. Ceux-ci viennent buter sur la trame parcellaire actuelle (les haies).

## Le Néolithique

- 3 À l'occasion d'un sondage profond au coeur de l'habitat antique (Tr.17), des vestiges néolithiques liés à la fabrication d'anneaux ont été mis au jour. Ils sont placés dans la partie sommitale d'un horizon limoneux peu perturbé. Ce dernier est recouvert par environ 0,40 m de sédiments, plus ou moins colluvionnés, emballant l'essentiel des vestiges gallo-romains. De fait, il n'est pas évident d'établir la topographie naturelle des lieux, ni d'interpréter à ce stade des investigations la nature précise du niveau contenant les vestiges néolithiques. Quoiqu'il en soit, cette installation ancienne s'établit à la base du versant ouest du ruisseau du Courray qui coule à quelques mètres.
- 4 Les vestiges néolithiques se distribuent sur plus de 20 m<sup>2</sup>; les limites de la concentration ne sont cependant pas intégralement perçues et seulement 6 m<sup>2</sup> ont été fouillés jusqu'à disparition des vestiges. Ils se répartissent sur une épaisseur maximum de 0,20 m mais se concentrent sur les 10 premiers centimètres. La plus forte concentration de vestiges occupe un minimum de 5 m<sup>2</sup>.
- 5 Globalement, 607 éléments, du bloc à l'esquille, liés à la fabrication d'anneaux, ont été prélevés. Le matériau employé est une roche métamorphique dénommée « mylonite » susceptible d'affleurer localement. S'y ajoutent 20 silex et 150 éléments en roches tenaces qui constituent peut-être pour partie l'outillage employé dans cet artisanat. Les rares tessons n'offrent aucune accroche chronoculturelle précise. Cependant, le matériau transformé, la nature des pièces produites et les techniques appliquées plaident, par comparaisons, pour une occupation de la fin du Néolithique ancien.
- 6 Toutes les étapes de la confection des anneaux sont représentées, seuls manquent les produits finis. Certains fragments portent des traces liées à l'extraction malgré l'absence d'affleurement sur l'emprise même des sondages. Ceci indique que l'étape de mise en forme des plaques brutes, en percussion lancée, a été réalisée sur le site comme l'attestent certains déchets et fragments de supports - disques irréguliers - accidentellement brisés. Ces disques, lorsqu'ils ne sont pas cassés, sont par la suite abrasés avec des outils en roches grenues ou en silex pour être régularisés puis percés par amincissement de leur centre. Cette perforation est agrandie par le détachement, en percussion lancée, d'éclats avant d'être régularisée par abrasion pour obtenir une pièce finie. L'étude finale, en cours, apportera des compléments pour appréhender cette chaîne opératoire d'importance puisque le matériau se retrouve sous forme d'anneaux jusque dans la plaine de Caen et même au-delà. Sur le terrain, des investigations complémentaires seront réalisées pour retrouver l'affleurement exploité. À terme, une reprise des fouilles est souhaitée afin de mieux comprendre l'organisation des vestiges et d'obtenir des ancrages chronoculturels.

## L'âge du Fer

- 7 La découverte, à la faveur des labours, d'une petite hache à douille en bronze, en limite d'un replat, a motivé la conduite d'une prospection électromagnétique et des sondages exploratoires. L'opération a livré 8 fragments de haches et haches à douille en bronze

de petit module et une possible tête d'épingle du même métal. Le décapage à la pelle mécanique n'a pas permis la mise en évidence d'une structure tangible. Les objets métalliques étaient dispersés sur une centaine de m<sup>2</sup>, associés à la base des sédiments qui constituent la semelle de labour.

- 8 Les modules et la morphologie des haches rapportent l'ensemble au type Couville, soit au premier âge du Fer. Cette découverte vient enrichir notre corpus des « dépôts » de haches à douille du Massif armoricain, sans que nous puissions en préciser le contexte. L'ensemble plaide en faveur d'une occupation des lieux vers les VII<sup>e</sup> s.-VII<sup>e</sup> s. avant notre ère.

## L'Antiquité

- 9 Guidées par une première série de données collectées dans les années 1980 (recherches F. Scuvée et Y. Lebréquier), les 22 ouvertures mécaniques ont concerné 4 ha autour des plus fortes concentrations de vestiges connues. Elles ont largement confirmé l'existence d'un vaste ensemble bâti et d'une production tuilière calés à la confluence du ruisseau du Courray et de la vallée de la Saire. Profitant d'un replat au pied d'un versant abrupt et ouvrant sur les plaines humides de la Saire, s'implante, vers le milieu du I<sup>er</sup> s., un bâtiment cloisonné dont la répartition des vestiges trahit au moins un espace résidentiel exposé plein sud, une cour et un mur d'enceinte dont la limite méridionale surplombe le cours d'eau sur un axe similaire.
- 10 Le plan de la construction se laisse percevoir au travers de murs périmétriques et de cloisons, apparaissant sous la forme de fondations encore en place ou partiellement récupérées. La demeure se révèle à la fois massive, en raison de la taille des blocs de quartz et de grès mis en oeuvre, et soignée, comme en témoigne la découverte d'un sol aménagé de type *opus incertum*. Ce dernier prend plus précisément la forme d'un agencement aléatoire de petites plaquettes de roche. Ces premiers éléments architecturaux indiquent des conditions de vie prospères que viennent également confirmer l'abondance de vases en céramique d'importation ou d'amphores, de verreries et l'emploi du verre à vitre.
- 11 Les vestiges attestent, par ailleurs, qu'une production tuilière est associée à la résidence gallo-romaine. Deux fours rectangulaires dévolus à la cuisson de terres cuites architecturales ont été mis au jour. Le mieux préservé, dégagé dans l'angle sud-ouest de la résidence et sous les premiers niveaux d'occupation de l'habitat, a été construit à l'aide de *tegulae* recyclées et liées à l'argile.
- 12 Ce principe de construction rappelle le four encore en élévation du « Pas du Vivray ». Il mesure 4,20 m x 4 m, et dispose encore de ses murets de soutènement de sole, non chaînés au mur périmétrique. Le second four est localisé à 50 m en contrebas du premier et à l'écart de la zone bâtie. Ses vestiges arasés ont été appréhendés sur une longueur de 6 m en limite de tranchée et sans possibilité d'extension. Il se présenterait également sous la forme d'un agencement de tuiles disposées à plat et liées à l'argile. Les quelques éléments céramiques collectés ne permettent pas d'affirmer un fonctionnement contemporain ou consécutif dans une plage chronologique large allant du milieu du I<sup>e</sup> s. au milieu du II<sup>e</sup> s.
- 13 Ces deux fours témoignent des caractéristiques les plus couramment reconnues sur les structures de ce type mises au jour en Basse-Normandie comme à Touffréville ou à

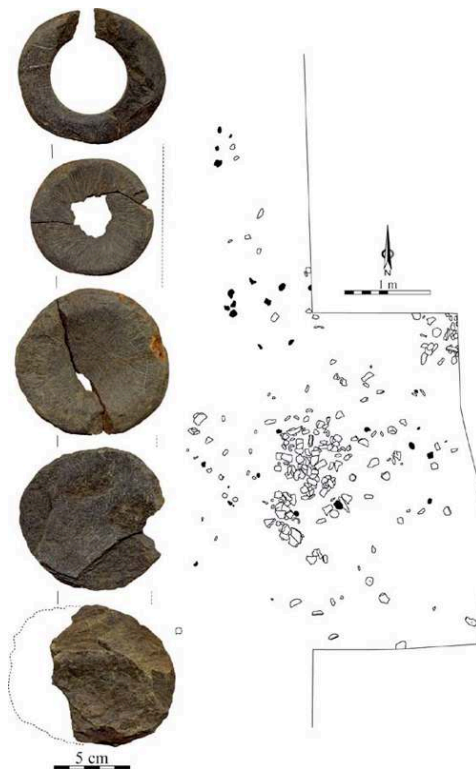
Teurthéville-Bocage, mais aussi en Haute-Normandie, avec les ateliers de l'Eure, Saint-Sébastien-de-Morsent, Les Ventes, Saint-Pierre-du-Bosguérard, pour les plus connus.

- 14 Les terres cuites architecturales collectées permettent de dresser un premier éventail des productions de l'atelier. Ces dernières concernent uniquement les deux grandes catégories de matériaux : les éléments de couverture (*tegulae, imbrice*) et les éléments de construction (briques).
- 15 Aucun indice d'un éventail de production plus large (tubulures, chenaux, pesons, etc.) n'a été détecté. Comme pour les vestiges du « Pas du Vivray », des prélèvements sur les potentielles sources d'approvisionnement (argile de fond de vallée et argile d'altération du schiste) ont été entrepris dans l'objectif d'analyses physico-chimiques et pétrographiques comparées avec les terres cuites architecturales collectées. Elles permettront également des confrontations avec l'atelier de Teurthéville et les terres cuites architecturales mises en oeuvre sur les sites d'habitat locaux. En l'état, le statut de cette activité est difficile à définir.
- 16 L'interprétation hésite entre un atelier entièrement dépendant du domaine et produisant pour ses besoins propres ou une manufacture plus volumineuse intégrée aux réseaux d'échanges commerciaux. Le premier cas de figure distinguerait d'une part le four implanté sous les bâtiments comme un vestige lié à l'édification du domaine et d'autre part la seconde structure de combustion à l'écart du bâti comme un « outil » associé à des phases de réparation ou de modification sur les bâtiments. Cependant, l'existence de cette seconde unité de cuisson paraît démesurée par rapport à la ponctualité des besoins en termes d'entretien.
- 17 Dans ces conditions, le second cas de figure ne peut pas être écarté ; statut qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec la satisfaction des besoins architecturaux de l'habitat associé. De surcroît, les conditions géographiques et hydrographiques sont plutôt favorables à un transfert des produits par voie fluviale et se trouvent confortées par la découverte de vastes remblais de stabilisation sur les rives du marais.
- 18 Plus largement, les explorations conduites dans l'environnement du site ont mis au jour des éléments d'un réseau parcellaire relativement étendu, d'installations de fond de vallée, notamment implantées sur le tracé antique du ruisseau (empierrements, calage, etc.), et de bâtiments annexes. Sur un plan chronologique, le mobilier céramique, représenté par de nombreuses importations, délimite un fonctionnement entre le milieu du I<sup>er</sup> s. et le milieu du II<sup>e</sup> s.
- 19 (Fig. n°1 : L'atelier de bracelets néolithique) et (Fig. n°2 : Four de tuilier antique)
- 20 Laurence JEA NNE, Dominique CLIQUET, Catherine DODEMAN, Caroline DUCLOS , Nicolas FROMONT et Laurent PAEZ-REZENDE

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : L'atelier de bracelets néolithique



Auteur(s) : Fromont, Nicolas. Crédits : Fromont, Nicolas (2009)

Fig. n°2 : Four de tuilier antique



Auteur(s) : Jeanne, Laurence (EN). Crédits : Jeanne, Laurence, EN (2009)

## AUTEURS

LAURENCE JEANNE

EN